

L'or noir de la discordie

Dossier de la rédaction de H2o
February 2015

Repérer le sens du vent est la porte du premier œil venu à Fort McKay : il suffit de suivre la direction des fumées. En cette matinée de février, alors que les températures descendent en dessous de - 20 °C dans le nord de la province canadienne de l'Alberta, les colonnes cotonneuses qui s'élèvent des cheminées des sites d'exploitation des sables bitumineux sont poussées vers le sud. Parfois, elles choisissent le nord, descendent le long de la rivière Athabasca et s'invitent dans cette réserve amérindienne, petit village de 700 habitants, cernée par l'industrie pétrolière.

Les autochtones de Fort McKay étaient installés bien avant que, dans le courant des années 1960, l'Alberta ne commence à puiser dans l'or noir que renferme son sous-sol. Une partie du nord-est de la province abrite la troisième réserve mondiale de pétrole non conventionnel (168 milliards de barils), un bitume dense et visqueux mêlé du sable, de l'argile et de l'eau. L'extraction de ces sables bitumineux a fait la prospérité de la région, et personne n'imagine son déclin malgré la chute des prix du pétrole.

La province continue, en effet, de chercher des débouchés pour les plus de 2 millions de barils quotidiens qu'elle peut produire. Même si le président américain Barack Obama devrait poser cette semaine un veto reportant de nouveau la construction de l'oléoduc Keystone XL, qui doit acheminer une partie des sables bitumineux vers le golfe du Mexique, l'industrie ne donne pas pour l'heure signe de ralentissement. Et ce malgré les nombreux constats alarmants quant aux impacts environnementaux massifs de cette production : elle émet de 3 à 4,5 fois plus de gaz à effet de serre que le pétrole conventionnel, a déjà rasé 800 km² de forêt boréale, et menace le caribou de disparition tout en pompant d'énormes quantités d'eau dans une rivière qui a vu son niveau baisser au fil des années.

Le reportage de Manon Rescan, Le Monde - 19-02-2015

À

